

ABONNEMENT.

Saumur :
 Un an 30 fr.
 Six mois 16
 Trois mois 8
Poste :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
 Au bureau du Journal
 ou en envoyant un mandat
 sur la poste,
 et chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne . . . 20 c.
 Réclames, — . . . 30
 Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
 A L'AGENCE HAVAS
 8, place de la Bourse,

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

19 Décembre 1883.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

Séance d'hier mardi.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet portant ouverture d'un crédit de 20 millions au ministre de la marine, pour le service du Tonkin.

M. Lockroy a la parole. Sa voix nasillarde se fait entendre pour combattre le projet de loi.

Toujours le même discours : La situation est grave; le gouvernement a trompé la Chambre; il avait annoncé que les opérations seraient limitées au Delta et nos troupes sont engagées dans l'Annam; aujourd'hui on demande de nouveaux crédits que l'on inscrira irrégulièrement, sous forme de crédits supplémentaires, au budget extraordinaire qui n'est pas encore adopté, et ces crédits, votés pour la guerre, seront mis à la charge de la marine. Ce n'est pas tout, on avait pris l'engagement de ne pas toucher à notre système de mobilisation, or l'on demande maintenant des soldats à l'armée continentale, etc...

Quels sont les projets du gouvernement? M. Lockroy pose cette question indiscrète sans trop compter, évidemment, sur une réponse catégorique. Quant à lui, il estime que l'on ne doit pas traiter avec la Chine et, d'autre part, il propose de retirer nos troupes et de rappeler notre flotte. C'est là ce qu'il appelle une « retraite honorable. »

En guise de réponse, M. Jules Ferry se met à jour l'indignation et à exécuter des grimaces patriotiques. Pour lui, d'ailleurs, la question a été résolue par l'ordre du jour de confiance du 40 décembre. C'est en exécution de ce vote qu'il demande aujourd'hui 20 millions et que demain peut-être il en réclamera 40. — Vous m'avez demandé de l'énergie, dit-il: Je vous en donnerai pour vingt millions. — C'est un peu cher!

M. le président du conseil promet ensuite

que les renforts demandés seront suffisants pour mettre fin à l'expédition et assurer à la France la satisfaction à laquelle elle a droit.

Notons soigneusement cette nouvelle promesse, dont il est probable que nous aurons à signaler bientôt la violation.

M. Jules Ferry se met à réciter la dépêche de M. l'amiral Courbet, communiquée ce matin au conseil des ministres par l'amiral Peyron. Il rend hommage à la vaillance du commandant en chef de l'expédition.

Encouragé par les applaudissements de ses députés, il demande qu'on ait confiance en lui, qu'on lui abandonne le soin de conduire avec le secret nécessaire et comme bon lui semblera les opérations militaires, et s'écrie que si l'on désire avoir un gouvernement asservi, on en choisisse un autre.

De nouveau M. Lockroy monte à la tribune pour constater que le président du conseil n'a pas répondu à ses interrogations.

Il en descend avec un rappel à l'ordre pour avoir osé mettre en doute la loyauté du gouvernement, — une petite compensation donnée à M. Jules Ferry pour le consoler de sa déconvenue d'hier.

Après M. Lockroy, il nous faut subir un discours monotone de M. Granet et un autre discours opiacé de M. Georges Périn. Ah! ça, l'extrême gauche va-t-elle donc donner tout entière?

Puis M^{re} Freppel prend la parole et, devant la droite silencieuse, au milieu des applaudissements répétés des groupes opportunistes, il développe cette thèse qu'il faut soutenir énergiquement le gouvernement pour le fortifier vis-à-vis de la Chine. Il termine en déclarant qu'il votera le crédit.

Les articles du projet de loi, mis aux voix, sont adoptés.

Tous les députés de la droite, à l'exception de M^{re} Freppel et de deux autres membres de la minorité, ont voté contre.

L'ensemble du projet est adopté par 342 voix contre 490.

On reprend la discussion du budget de l'exercice 1884.

INCIDENT FERRY ET CUNEO D'ORNANO.

Nous l'avons, en dormant, Messieurs, échappé belle.

M. Ferry a failli donner sa démission à la suite d'un incident qui s'est produit à propos de la discussion d'un projet de câble reliant le Tonkin à Saïgon.

L'altercation qui a été violente a éclaté entre MM. Cunéo d'Ornano, Charles et Jules Ferry.

M. Cunéo d'Ornano. — Je m'étonne que la discussion vienne aussi tard; je constate que la majorité se laisse entraîner par MM. Ferry frères. (Exclamations et bruit.)

M. le président du conseil. — Qu'est-ce que c'est que ce langage?

M. Cunéo d'Ornano. — C'est le mien. (Bruit et cris: à l'ordre!)

M. le président du conseil. — Il est inconvenant! Très-bien! très-bien! — Bruit à droite.)

M. Cunéo d'Ornano. — C'est vous qui êtes impertinent. (Exclamations et cris: A l'ordre! Mais, au milieu du bruit, le mot que nous avons souligné n'est entendu ni par M. Brisson ni par M. Ferry.) J'ai le droit de dire: Ferry frères. Pourquoi en rougissez-vous? On peut parler de mon frère sans que j'en rougisse. (Bruit.) Il a été assez question de M. Charles Ferry dans la discussion sans que vous ayez protesté.

M. Jules Ferry dit que si on laisse sans répression l'insulte que lui a adressée M. Cunéo d'Ornano, il renoncera à reparaitre au sein de la Chambre.

M. Brisson, d'un ton piqué, déclare l'incident clos.

M. Jules Ferry quitte la salle des séances en disant: « Je vais de ce pas remettre ma démission au Président de la République! »

Inutile de dire que le président du conseil n'était pas sorti du Palais-Bourbon qu'il avait totalement renoncé à cette excellente résolution.

Quant à M. Charles Ferry, il avait d'abord envoyé deux témoins, MM. Devès et Léon Renault, à M. Cunéo d'Ornano. Mais

à l'issue d'une conférence qui a eu lieu dans la soirée chez M. Brisson entre MM. Jules Ferry et Cunéo d'Ornano, il a été convenu que l'incident ne serait pas mentionné à l'Officiel.

Les quatre témoins se sont réunis et, après avoir pris connaissance de l'incident, tel qu'il est relaté au Journal officiel, ils ont été unanimes à reconnaître qu'en présence des explications échangées devant la Chambre, il ne subsistait rien qui fût de nature à motiver une demande d'explications.

Le duel n'aura pas lieu.

AU TONKIN.

UNE DÉPÊCHE DE M. THOMSON.

Le ministre de la marine a reçu la dépêche suivante du gouverneur de la Cochinchine:

Saïgon, 17 décembre, 5 h. 17, soir.

« Le cuirassé Bayard est arrivé à Saïgon après avoir passé devant Tourane le 13.

« L'amiral Courbet me fait demander l'Alouette pour ravitailler les 700 hommes qui occupent Thouan-An et Hué. Le Bayard repartira mercredi, remorquant l'Alouette.

« Le commandant Parraron s'est arrêté à Tourane, où il a appris la confirmation de la mort violente du roi Hiep-Hoa. Il n'y a aucun trouble à Hué où la légation ne court aucun danger.

« M. de Champeaux, notre résident, n'a pas reconnu le nouveau gouvernement. Il a rompu avec lui les relations officielles; mais il est entré en relations officieuses avec le nouveau ministère.

« M. Harmand n'est pas parti pour Hué.

« L'amiral Courbet s'est mis en marche le 14 décembre pour Son-Tay. »

LA MARCHÉ SUR SON-TAY.

Le Paris publie cette dépêche datée de Hong-Kong, 17 décembre :

« Dans sa marche sur Son-Tay, le contre-amiral Courbet n'a rencontré que de faibles résistances.

2 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LUCIENNE

PAR M^{lle} MARTHE LACHÈSE.

— Il se prétendait engagé envers lui par des habitudes de famille. Une belle raison, n'est-ce pas, pour sauvegarder des intérêts?

— Des habitudes de famille?

— Sous la Restauration, je ne sais dans quelle circonstance, le père de M. de Barli et celui de ce Lozarès s'étaient associés pour un défrichement dans le Chili. Les Lozarès sont Espagnols. Les deux jeunes gens furent élevés ensemble, et, pour M. de Barli, jusqu'au jour où il est devenu un monstre, ce Lozarès est resté un demi-dieu. Les de Barli habitaient Poitiers, vous le savez, tandis que ce Lozarès demeurait à Marseille, dont il continuait des entreprises en Espagne et dans les colonies. Il ne s'occupait pas d'un commerce proprement dit, il trafiquait sur des échanges. M. Mauvoisin l'a visité une fois. Il l'a trouvé seul, devant un bureau chargé d'une montagne de lettres et de télégrammes: un coffre-fort était à côté. Il venait de régler une affaire de Saragosse à la Havane.

— Alors, pour M. de Barli, il n'était qu'un dépositaire?

— Ma chère amie, il avait entre les mains tout l'héritage des de Barli, tout, vous entendez bien, c'est-à-dire douze cent mille francs. Il faisait valoir le tout comme bon lui semblait.

— Mais, M^{me} de Barli?

— M^{me} de Barli ne possédait rien. Elle était la fille d'un officier dont la famille avait été ruinée par la Révolution. Alors, vous le comprenez d'après ce que je viens de vous dire, la chose s'est faite le plus simplement du monde. Quand il a eu touché ce qu'il désirait gagner par ses merveilleux courtages, cet homme prodige, ce frère d'adoption a mis dans un même sac son propre bien et celui de M. de Barli et a, d'un même mot, souhaité le bonsoir à ses correspondants et à son associé.

— C'est épouvantable!

— Ce sont des choses qui écrasent. Je suis convaincue que je m'en ressentirai toujours.

— Ah! je le comprends bien. Pauvre chère madame! Et M. Raoul?

— Eh bien! Raoul a fait comme nous, il est resté anéanti devant cette catastrophe. Heureusement sa santé n'en a pas souffert. Mais il a dû faire dans sa maison les réformes les plus pénibles. J'ai obtenu qu'il gardât un cheval de selle et qu'il ne sacrifiat que son attelage. Ce n'est pas sur lui, franchement, que les privations doivent peser, murmura-t-elle entre ses dents.

Elle reprit tout haut :

— Pour un jeune homme qui a des habitudes élégantes, distinguées, auquel, par conséquent, la fortune est nécessaire, vous pensez qu'il est dur de se réveiller de la sorte après avoir fait un rêve agréable.

— Évidemment. Enfin, de son côté du moins...

— De son côté, chère madame, tout ne devrait pas venir, dit sèchement M^{me} Mauvoisin. Mon fils a l'esprit juste; il a toujours pensé, comme nous, que, dans un contrat, il est bon d'établir un certain équilibre.

— Sans doute, je vous plains bien...

Et M^{me} Gérard soupira de nouveau, tandis que M^{me} Mauvoisin respirait bruyamment comme pour chasser la chaleur qui lui avait monté au visage.

— Ils n'ont pas d'enfants? reprit M^{me} Gérard.

— Ils n'en ont eu qu'un. Né quelques mois après de telles émotions, cet enfant est venu très-délicat. Il est mort au bout de trois semaines. On a cru que Lucienne allait succomber aussi. Mais non, elle a pris le dessus...

— Dieu merci! Ce pauvre M. Raoul ne pouvait pas avoir d'un seul coup tous les malheurs...

M^{me} Mauvoisin ne répondit pas.

— Elle est charmante, reprit M^{me} Gérard. Je me la rappelle toujours telle que je l'ai vue à ce bal pour les inondés qui fut donné peu de temps après son mariage. On aurait dit un portrait du Titien.

— Oui, elle est jolie. Ou, plutôt, elle l'était,

car elle est déjà bien fanée.

— Eh bien! ses parents?

— Ses parents ont quitté Poitiers. Leur amour-propre souffrait dans une ville où, précédemment, ils faisaient figure. Ils sont venus échouer dans je ne sais quel faubourg de Paris, du côté du Luxembourg, il me semble.

— Ah! ils sont à Paris?

— Oui, Raoul nous l'a dit.

— Vous ne les fréquentez donc plus?

— Je vous prie de le croire. Entre eux et nous, il y a l'abîme où se sont englouties toutes nos espérances pour notre fils. Il y a plus encore. Au lieu de s'humilier, de s'excuser près de nous, M. et M^{me} de Barli se sont retranchés dans une fierté des plus impertinentes. Le tout s'est terminé par une scène très-violente entre mon mari et M. de Barli. C'était assez, c'était même trop.

— Mais vous pouvez les rencontrer chez vos enfants...

— Nous avons prié Raoul de vouloir bien suivre notre exemple. Nous nous abstenons, il s'abstient aussi, d'autant plus qu'il est la première victime.

— Mais sa femme?

— Oh! elle voit ses parents. Mon fils ferme les yeux.

— Enfin! s'écria M^{me} Gérard, on aurait dû fouiller l'Europe entière, le monde entier pour retrouver ce criminel.

» L'ennemi se retire devant lui dans les bois et les montagnes.
» Son-Tay doit avoir été occupé presque sans combat. »

LA SITUATION AU TONKIN.

D'après une dépêche particulière reçue de Saigon, la situation de l'Extrême-Orient est considérée par la colonie européenne comme excessivement grave; les nouvelles de l'amiral Courbet sont de plus en plus rares.

Les événements qui viennent de se produire à Hué semblent avoir fortement compromis l'influence française. On signale, en outre, l'éventualité de la nomination, comme souverain de l'Annam, d'un personnage annamite absolument acquis à la politique chinoise, qui fixerait au besoin sa résidence à Bac-Ninh ou à Son-Tay, au milieu des troupes impériales.

Les Pavillons-Noirs seraient en outre, depuis quelques jours, à la solde de la Chine. (France.)

D'après des renseignements de source particulière, le roi Hiep Hoa n'aurait pas été empoisonné, mais étranglé par une femme du palais.

Chronique générale.

La Chambre s'est déjà plusieurs fois entretenue de ce fantastique chemin de fer du Sénégal, de ces marchés scandaleux auxquels il a donné lieu, de ces hécatombes d'ouvriers livrés à la terrible fièvre jaune, de ces rails posés sur des remblais de sable et emportés par les premières pluies de l'hiver, de ces traverses de bois léger dévorées par les termites ou appelées à l'honneur de chauffer la marmite du nègre, de ces 33 kilomètres enfin de voie ferrée qui ont coûté 35 millions! On n'a pas oublié les démissions significatives de deux gouverneurs du Sénégal sollicitant leur rappel pour ne pas attacher leurs noms à une entreprise qui devait être le déshonneur de leur carrière.

Avant-hier, M. Lavieille est venu demander des nouvelles de ce chemin de fer destiné à rester comme l'un des plus glorieux monuments élevés par la République au tripotage.... en supposant qu'il reste.

Savez-vous ce qu'a répondu le rapporteur M. Leroy? Il a tout simplement emporté à M. Jules Ferry son argument favori: « Aujourd'hui l'entreprise est engagée, l'on ne peut reculer sans compromettre le prestige de la France aux yeux des populations sénégalaises. »

Mais l'argument n'a pas eu cette fois l'honneur de convaincre la Chambre. 234 voix contre 107 ont repoussé le crédit demandé pour la continuation des travaux.

Au Sénat, M. Leroy a prononcé l'éloge funèbre de M. Henri Martin qui, a-t-il dit, « a rendu sa belle âme à Dieu ». Est-ce que

— Croyez-vous donc qu'on ne l'a pas fait? Un faussaire! car il a fait deux faux. Il est condamné par contumace à quinze ans de travaux forcés. On a remué toutes les polices de France et de l'étranger. Peines perdues! Cet homme est trop intelligent pour se laisser prendre dans un filet quelconque. Il avait d'abord gagné l'Italie. Il avait écrit à M. de Barli quelques lignes complètement insignifiantes annonçant seulement qu'il s'absentait. La lettre portait de Modane. Certainement, elle avait pour but de cacher la vraie trace et d'égarer les recherches.

— Quel bandit!

— Voilà! il était lassé de travailler et d'être pauvre. Il voulait goûter les jouissances de la vie.

— Comment? Je croyais, d'après votre récit, qu'il possédait lui-même de la fortune.

— Son père était mort presque ruiné. Et lui n'avait pas encore reconstruit son avoir.

— Et c'était à de pareils agents que M. de Barli confiait le sien! Ah! je comprends votre mécontentement.

— Comment donc, chère madame! C'était justement pourquoi M. de Barli demeurait inébranlable dans sa fidélité.

» Il y a une trentaine d'années, par suite de je ne sais quelle faillite voisine, les fonds de l'association avaient souffert. Comme gérants responsables, les Lozarès avaient supporté la perte et les

par hasard la République tendrait à s'enclencher?

M. Labordère est venu critiquer le projet relatif à l'ajournement des élections municipales, en rappelant les protestations des républicains en 1874, contre une proposition analogue.

— Mais les temps sont changés, a répondu innocemment M. Barue. Aujourd'hui nous sommes en 1883.

Eh! oui, M. Labordère, comment n'avez-vous pas compris que ce qui était détestable lorsque les républicains étaient dans l'opposition, est devenu parfait, excellent, depuis qu'ils sont au pouvoir?

Le prince Napoléon ayant accepté la candidature législative qui lui a été offerte dans l'arrondissement de Barbezieux, le gouvernement a décidé de reculer jusqu'aux plus extrêmes limites légales la date de convocation des électeurs, afin de préparer la campagne officielle contre lui.

L'ESPIONNAGE ALLEMAND.

L'espion prussien qui a été arrêté à Chambéry, au moment où il pénétrait dans une caserne d'infanterie, était porteur d'un plan stratégique d'un grand intérêt. Cet espion, qui a déclaré s'appeler le comte de L..., officier du génie dans l'armée prussienne, avait été à Lyon, il y a quinze jours, l'objet de soupçons analogues à ceux qu'il vient de justifier.

Le cardinal-archevêque de Paris a reçu dimanche matin, en audience privée, le chapitre métropolitain de la cathédrale, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

M^r Guibert est entré dimanche dans sa 82^e année. Il est né à Marseille le 13 décembre 1802. Il entra dans l'ordre des Frères-Oblats-de-Marie, dont il fait partie encore aujourd'hui.

Le 11 mars 1842, M^r Guibert fut nommé évêque de Viviers, où il resta jusqu'au 4 février 1867, époque à laquelle le gouvernement impérial lui confia la direction du diocèse de Tours. Après les jours troublés de la Commune et l'assassinat de M^r Darboy, le 19 juillet 1884, M. Thiers appela M^r Guibert à l'archevêché de Paris. Le pape Pie IX a créé M^r Guibert cardinal au titre de Saint-Jean devant la Porte-Latine, le 22 décembre 1873.

INCIDENT DIPLOMATIQUE

QUESTION DES MICHEL.

Le bruit court, au ministère des affaires étrangères, que le baron des Michels aurait envoyé sa démission d'ambassadeur de France en Espagne.

On ajoute — mais nous donnons cette nouvelle sous toutes réserves — que le baron des Michels serait décidé à abandonner complètement la carrière diplomatique à cause du profond ridicule que l'incident d'Irun a jeté sur sa personne.

Voici ce grave incident qui a mis toute la diplomatie en mouvement:

de Barli étaient demeurés sauvegardés. Vous, moi, le monde entier appelle cela de la régularité. Mais pour M. de Barli, c'était de l'héroïsme.

— En tous cas, c'était de l'honnêteté.

— Honnêteté forcée. La chose était publique. D'ailleurs, à cette époque, M. Lozarès, le père, vivait. Celui-là savait peut-être se courber sous un devoir. Son fils s'est bien dédommagé.

— C'est affreux! répéta plusieurs fois M^{me} Gérard.
» Et madame votre fille? reprit-elle au bout d'un moment. Comment va-t-elle? De ce côté, du moins, vous avez des consolations?

M^{me} Mauvoisin s'appuya contre le dossier du divan. Son visage retrouva le sourire, sa voix les inflexions harmonieuses.

— Neus sommes trop heureux? dit-elle. Louise a fait un de ces mariages qu'une jeune fille raisonnable n'ose pas même rêver. Oui, la chère enfant peut se flatter d'être une privilégiée du sort.

— Je n'en suis pas surprise, répondit avec courtoisie M^{me} Gérard. Elle est si gracieuse, si brillante...

— Elle est l'esprit même, je le sais bien. Et encore, chère madame, a-t-elle beaucoup gagné depuis que vous ne l'avez vue, depuis qu'elle est maîtresse de maison, qu'elle reçoit, qu'elle commande, depuis qu'elle est devenue quelqu'un enfin, et quelqu'un qui n'est pas tout le monde.

M^{me} Mauvoisin remuait doucement la tête

Le train qui ramenait notre diplomate à son poste venait de s'arrêter à Irun, et tandis que quelques-uns de ses compagnons de route couraient prendre quelque chose au buffet, M. des Michels descendait de son wagon dans une intention toute contraire.

Or, soit qu'en construisant la gare d'Irun on n'ait pas assez pourvu aux commodités des voyageurs, soit qu'il eût été devancé par des personnes plus agiles et plus au courant de la disposition des lieux, notre ambassadeur n'eut d'autre ressource que de gagner au plus vite un champ voisin.

Malheureusement, à l'instant même où il ne lui était plus possible de dissimuler ce qu'il y était venu faire, le propriétaire survenant à l'improviste surprit le représentant de la République en flagrant délit de sang-gène exagéré...

En vain, notre ambassadeur lui déclina-t-il ses nom et qualités, en vain lui offrit-il de lui en fournir les preuves et de lui montrer, au besoin, ses papiers, le propriétaire s'emporta au point d'adresser à M. des Michels quelques paroles bien senties auxquelles ce dernier riposta par un formidable souflet.

C'est à ce moment que les douaniers espagnols intervinrent.

Nous ne comprenons pas trop ce qu'ils sont venus faire, ni en quoi l'incident était de leur compétence, M. des Michels n'ayant point, que nous sachions, introduit sur le territoire espagnol quelque chose de soumis aux droits; quoi qu'il en soit, ils ont à leur tour fort malmené notre ambassadeur, qui réclame satisfaction et qui court risque de ne point l'obtenir.

La question des Michels fait l'objet d'un échange suivi de télégrammes entre les gouvernements de Paris et de Madrid.

Nous ignorons si M. Jules Ferry approuve la conduite, ou, pour employer une expression qui lui est chère, la posture de son ambassadeur.

Mais nous avons peine à croire que cet incident, dont deux cabinets se préoccupent à la fois, ce qui doit déjà satisfaire M. des Michels, ait la gravité que lui prêtent les journaux espagnols.

Nous espérons que les bruits dont cette presse s'est faite l'écho sont dénués de fondement et que le cas de notre ambassadeur resserrera, au lieu de les relâcher, les liens qui unissent les deux pays.

On ne peut s'empêcher toutefois de remarquer à quel point, depuis MM. Constant et Margue, la scatologie joue un rôle considérable dans les affaires de la République.

Il paraît même qu'en apprenant l'incident d'Irun, l'honorable sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, cédant à un élan patriotique, s'est écrié: « Il n'y a plus de Pyrénées! »

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 15 décembre.

Une légère reprise se manifeste aujourd'hui, conséquence naturelle, mais passagère, de la baisse des jours précédents; c'est le mouvement de bascule ordinaire: rachats du découvert; que ce

comme si, d'instinct, elle avait voulu appuyer sa parole par un mouvement affirmatif.

— Je serai charmée de la revoir, dit M^{me} Gérard, et aussi de faire connaissance avec M. le baron de Charolles.

— Louise sera non moins heureuse de vous présenter son mari. Quel homme, chère madame! Songez qu'au moment où il recherchait ma fille, il possédait déjà huit cent mille francs acquis par sa seule intelligence, car il était fils unique, orphelin, et ses parents ne lui avaient rien laissé. Depuis son mariage il a triplé cette fortune. S'il continue, et il continuera, dans vingt ans il tiendra tête aux Rothschild. Que voulez-vous! Être capitaliste, cela semble pour lui une vocation. On ne trouve chez personne ce coup d'œil, cette hardiesse jointe à la perception juste de toutes choses. C'est l'intelligence incarnée. Du reste, sa physionomie le dit assez.

M^{me} Mauvoisin étendit la main. Repoussant un porte-bouquet posé sur la tablette de la cheminée, elle prit un petit cadre à cheval dans lequel une photographie était placée: elle le tendit à M^{me} Gérard. Aux yeux de celle-ci apparut un homme d'une trentaine d'années, dont la vue, même en effigie, ne pouvait manquer de causer une certaine impression.

(A suivre.)

MARTHE LACHÈSE,

soit le commencement d'une véritable reprise, nous n'y croyons pas: nous avons vu trop souvent les mouvements de ce genre ne précéder qu'une nouvelle accentuation de la baisse pour nous laisser encore illusionner par eux. Et puis, le marché ne peut matériellement pas remonter.

Trop de préoccupations l'accablent: la guerre imminente avec la Chine, les événements politiques qui vont tous les jours s'aggravant; un emprunt à bref délai, sont autant de causes de baisse. Ajoutez à cela un appauvrissement général des affaires, qui va toujours en s'accroissant, depuis le Krach de 1882.

Le 3 0/0 est à 74.70 et 74.72; l'amortissable à 76.70 et 76.77; le 4 1/2 0/0 1883 à 104.70 et 104.82.

Le Suez reprend à 1,900 et 1,920, la recette d'hier a été de 130 mille francs.

La Banque Ottomane s'avance à 636.25.

L'Extérieure Espagnole est stationnaire à 56 1/2. Le Lyon s'avance de 1,180 à 1,190 pour revenir à 1,180.

En somme, le chemin parcouru aujourd'hui est fort peu de chose en comparaison du terrain perdu pendant les trois ou quatre derniers jours et nous renouvelons nos précédents avis. Ceux de nos lecteurs qui les ont suivis ont eu lieu de s'en féliciter.

La baisse n'est pas terminée, elle n'est que momentanément arrêtée.

ÉTRANGER

LE KRONPRINZ AU VATICAN.

On télégraphie de Rome, 18 décembre, à la France:

« Le prince impérial quittera l'ambassade allemande dans une voiture de la légation et se rendra au Vatican, accompagné de M. de Schlozer.

» Il sera reçu par le Pape avec les honneurs royaux. »

ANGLETERRE. — O'Donnell, l'assassin du dénonciateur James Carey, a été pendu dans la matinée d'avant-hier à la prison de Newgate, à Londres.

Une heure avant l'exécution, une messe a été dite dans la cellule même d'O'Donnell par le R. P. Fleming, qui avait passé toute la nuit avec le condamné.

Bums, le nouvel exécuter des hautes-œuvres, avait aussi couché dans la prison de Newgate.

A sept heures et demie du matin, les représentants de la presse ont été admis à pénétrer dans la prison.

Quelques minutes avant le commencement de la funèbre cérémonie, le pavillon noir a été hissé sur le fronton du dépôt des condamnés.

O'Donnell est mort avec beaucoup de courage.

Après l'exécution, un coroner a procédé, selon la loi anglaise, à une enquête devant un jury sur les causes de la mort d'O'Donnell et a constaté le décès par strangulation.

On n'a pas oublié quel crime avait commis O'Donnell.

Après la condamnation des assassins de lord Cavendish par la cour de Dublin, James Carey, qui les avait dénoncés tous, s'embarqua avec sa famille pour Natal. O'Donnell prit place sur le même bâtiment et, avant que le navire abordât la côte africaine, il vengeait ses amis trahis par James Carey en donnant la mort à l'ancien « témoin de la reine ».

Chronique militaire.

Le Journal officiel publie une circulaire du ministre de la guerre, relative aux propositions de récompenses qui doivent être transmises, chaque année, à la Société de tempérance, en faveur des militaires signalés pour leurs habitudes de sobriété. On dressera ces propositions à l'époque des inspections générales.

Le ministre de la guerre a prescrit une réédition de l'instruction ministérielle du 28 décembre 1879, sur l'administration des réservistes dans leurs foyers. Ce règlement sera mis entre les mains de tous les réservistes; il contiendra les renseignements qui leur sont indispensables pour remplir leurs devoirs envers l'autorité militaire.

Le colonel Gras a été envoyé à Châtelleraut pour procéder à la manufacture d'armes, à une série d'essais comparatifs sur les différents systèmes de fusils à répétition qui ont été examinés par la commission présidée par le général Dumont.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

LES VOLONTAIRES POUR LE TONKIN.

Lundi soir, une dépêche venant du ministère de la guerre est arrivée à Angers, demandant à la garnison des volontaires pour le Tonkin. — 43 officiers et 34 soldats du 43^e de ligne se sont offerts pour rejoindre l'expédition.

Nous croyons savoir qu'à Poitiers, au 42^e d'infanterie, il s'est présenté 14 soldats, 19 sous-officiers et 2 officiers.

VACANCES DU NOUVEL AN.

Le ministre de l'instruction publique vient de décider qu'à l'occasion de la nouvelle année, les cours vaqueront dans les établissements d'enseignement supérieur et secondaire et dans les écoles normales primaires, du samedi soir 29 décembre au jeudi matin 3 janvier.

VOTES DE NOS DÉPUTÉS.

La Chambre a repoussé un amendement au budget de l'intérieur portant suppression des fonds secrets :

MM. de Civrac, de Maillé, de Soland, de Terves, — M^r Freppel ont voté pour la suppression ;

MM. Benoist, Bury, Maillé (Alexis) ont voté contre la suppression des fonds secrets.

— La Chambre a repoussé l'amendement de M. Raspail pour la suppression de l'ambassade près du Saint-Siège :

MM. Bury et Maillé (Alexis) ont voté pour la suppression ;

MM. Benoist, comte de Civrac, comte de Maillé, de Soland, de Terves, ont voté contre.

— La Chambre a refusé de nous dégrever de l'impôt sur le papier :

MM. de Terves et de Soland ont voté pour le dégrèvement ;

MM. Benoist, Bury, Maillé (Alexis) ont voté contre ;

MM. de Terves et de Maillé n'ont pas voté.

— La Chambre a voté un crédit de 40,000 francs pour les obsèques de M. Henri Martin :

MM. Benoist, Bury, Maillé (Alexis) ont voté pour ce gaspillage insensé.

Nos autres députés ont voté contre.

Empoisonnement. — La femme Colas, âgée de 28 ans, ménagère à Brain-sur-Authion, vient de se suicider en mangeant des morceaux de pain sur lesquels son mari avait mis de la pâte phosphorée pour détruire les rats de sa maison.

Malgré les soins les plus actifs qui lui furent prodigués par M. le docteur Nepveu, cette femme ne put être rappelée à la vie.

1 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

Le Réveillon du Docteur

HISTOIRE DE NOËL

Par Paul LIORÉL.

Dans la salle, parée de verdure et splendidement éclairée, le réveillon touchait à sa fin.

Le champagne écumait dans les verres et les langues se déliaient joyeusement.

Une gracieuse jeune femme, placée à la droite du maître de la maison, se pencha vers lui et demanda :

— Le moment du récit qui nous est promis n'est-il pas arrivé ?

Celui-là s'inclina, et s'adressant à un vieillard sympathique et vénérable, qui occupait, en face, l'autre place d'honneur :

— Cher père ! s'écria-t-il, on réclame votre histoire.

— Mes bons amis, je suis à vos ordres, répondit la personne interpellée. Prêtez-moi donc votre attention. Je commence.

Un silence solennel se fit tout aussitôt et le conteur s'exprima dans les termes qui suivent :

TOURS.

Lundi, M. X..., sous-lieutenant au 2^e chasseurs à cheval, s'est tiré au cœur un coup de revolver.

On attribue ce désespoir à des chagrins et des ennuis de famille. (Indépendant.)

NIORT.

Les travaux d'agrandissement de la gare de Niort touchent à leur fin. Cette gare sera, sans contredit, une des plus importantes de France.

Six lignes de chemins de fer y aboutissent déjà : ce sont les lignes de Niort à Poitiers, Paris et Bordeaux ; de Niort à Tours et Angers par Parthenay et Thouars ; de Niort à Angers par Bressuire ; de Niort à Fontenay-le-Comte, La Roche-sur-Yon et Nantes ; de Niort à Saint-Jean-d'Angély, Saintes, Cognac, Royan, pour se continuer bientôt directement jusqu'à Bordeaux ; enfin la ligne de Niort à Ruffec par Brioux et Melle, qui sera livrée, dit-on, l'année prochaine à la circulation. — C'est dire que désormais toutes les plus importantes localités du département seront desservies par une voie de fer, et que de tous ces points on pourra gagner toutes les parties de la France. Autre avantage : quatre de ces lignes sont exploitées par l'Etat, et jouissent par conséquent de billets d'aller et retour à prix très-réduits ; il en sera de même des tronçons de Poitiers à La Rochelle et Rochefort par Niort, et de Niort à Bressuire, qui vont être cédés incessamment à l'Etat par la Compagnie d'Orléans.

UN BEAU COUP DE FUSIL.

Il a été particulièrement favorisé par saint Hubert le chasseur dont le faucheur vient de frapper à mort, dans les marais des Sables-d'Olonne, le magnifique oiseau qui est exposé en ce moment dans les vitrines de M. Sautot, préparateur naturaliste, rue de Gorges, à Nantes : son coup de fusil a dû lui faire bien des envieux.

Cet oiseau est une grue cendrée, *grus cinerea* ; elle appartient au groupe des paludicoles, subdivision de l'intéressante famille des échassiers ; les signes extérieurs qui le distinguent sont les suivants : plumage d'un beau gris cendré, front et dessus des yeux noirs avec reflets d'un bleu verdâtre, côtés du cou blanchâtres, œil rouge brun, bec rougeâtre à la base, noir vert à l'extrémité ; longueur 4 mètre 50, envergure 2 mètres 25, longueur de l'aile 60 centimètres. Le Nemrod vendéen qui l'a abattu est d'autant plus heureux que les grues cendrées deviennent plus rares d'année en année.

On lit dans l'Espérance, de Nantes :

« Jeudi dernier, un accident malheureux est arrivé à Pouancé (arrondissement de Segré), le jour de la foire. M^{lle} Barat, dentiste, était installée sur la place ; au moment solennel qui précède la distribution des paquets mystérieux, elle tire un premier coup de pistolet. Elle se disposait à tirer le second ; mais, dans un moment de distraction, elle

saisit le pistolet par le bout du canon ; le coup part et lui coupe, comme avec un rasoir, le pouce de la main gauche au ras de la seconde articulation. Le sang jaillit en abondance ; M^{lle} Barat n'en continue pas moins sa parade d'une voix ferme et convaincue. C'est que M^{lle} Barat, femme courageuse, a de jeunes enfants dont elle est l'unique soutien, puisqu'elle a perdu son mari, il y a six mois à peine, et elle fait violence à sa souffrance. Ses enfants l'arrêtent et la conduisent chez le docteur Bertheaud qui procède au pansement de la plaie, puis ils prennent la route de Châteaubriant. Les cahots ravivent les douleurs, et, pendant tout le trajet, le sang coule abondamment.

» A Châteaubriant, les docteurs Leussier et de Carfort ont procédé à un nouveau pansement, ont fait des ligatures et arrêté l'hémorragie. M^{lle} Barat est hors de tout danger.

» Cette brave femme, qui est une exception dans la profession de charlatan, est aussi connue que le *loup blanc*, non-seulement dans notre contrée, mais, pour ainsi dire, dans la France entière, qu'elle a parcourue plusieurs fois. Depuis 54 ans, toutes les années, sans jamais manquer, elle est revenue dans notre pays et a travaillé sur toutes nos places. Elle s'y est toujours montrée le front haut, fière du passé et de ses nombreux exploits.

» Cette famille n'est pas heureuse dans le pays de Pouancé. Il y a 20 ans, presque jour pour jour, le père Barat y avait reçu un coup de fusil qui lui avait traversé le bras gauche et l'avait rendu infirme pour sa vie.

1884

ETRENNES SPLENDIDES.

La Librairie Javaud, de Saumur, a groupé, cette année, en œuvres d'art de toutes sortes, la collection la plus merveilleuse qu'il soit possible de rencontrer, même dans les plus grandes villes.

Les deux magnifiques salons du premier présentent un aspect véritablement splendide devant lequel on reste ébloui.

On ne peut que recommander aux personnes soucieuses de témoigner leur gratitude à des amis artistes et appréciateurs de venir seulement visiter ces uniques salons ; on peut être certain qu'il leur sera impossible de résister au plaisir de se procurer un de ces charmants objets exposés dans les galeries.

Librairie Javaud

Rue Saint-Jean, Saumur.

Faits divers.

Le montant du Grand-Prix de Paris, on le sait, est de 400,000 fr.

Sur cette somme, 50,000 fr. sont fournis par la ville de Paris et 50,000 fr. par les grandes compagnies de chemins de fer, qui bénéficient de l'affluence qu'amène dans la capitale cette fête éminemment populaire.

La route se peuplait et la solitude avait cessé.

Le voyageur était reconnu, et sur son passage les têtes se découvraient respectueusement.

— Bonsoir, Monsieur le docteur, disait-on, comme vous voilà attardé ! Il ne fait pourtant pas bon courir les routes à cette heure. Les malades donnent, paraît-il, et vous êtes toujours l'homme du dévouement. Rentrez vite à votre demeure, Monsieur le docteur, et prenez garde aux refroidissements. Pour être médecin, on n'en est pas moins sujet aux indispositions humaines, savez-vous ?

— Bonsoir, bonsoir, mes amis, répondait rudement celui qu'on qualifiait du titre de docteur. Merci de votre intérêt.... La maladie qui m'emportera n'est pas près encore de venir, je vous l'assure ; hu ! Coco !

— Dig, din, don, dig, din, don, répétaient les cloches violemment ébranlées.

Et des couples de jeunes garçons et de jeunes filles pleins d'entrain, joyeusement animés, entonnaient à l'envi de gais noëls.

Ils chantaient :

Sortons de nos chaumières,
Bergers, car il est jour.
Une clarté divine
Parait aux alentours.
Quelle est cette merveille
Qui frappe vos oreilles ?
J'entends comme des voix
Qui partent de ces bois.

Bien que la ville de Paris profite, elle aussi, de ce mouvement de population, la commission municipale du budget a cru devoir décider qu'il convenait de supprimer désormais ces 50,000 fr. attribués à la Société d'encouragement.

Cette proposition sera-t-elle acceptée par la majorité du conseil municipal ?

En tout cas, on peut tenir pour certain que le Grand-Prix de Paris n'en sera pas moins couru en 1884.

**

DÉVOUEMENT MATERNEL. — On écrit de Tarbes au *Moniteur des Pyrénées* :

« Un terrible accident s'est passé hier en chemin de fer.

» M^{lle} de Saint-Martin, femme du juge de paix de Tarbes, se trouvait dans le train venant de la Tremblade (Charente-Inférieure), et se rendait à Tarbes avec son jeune enfant âgé de 7 ans. Arrivé près de Mont-de-Marsan, le petit garçon a-t-il ouvert la portière ou celle-ci n'avait-elle pas été bien fermée ? Toujours est-il que l'enfant est tombé sur la voie. La mère s'est précipitée pour le retenir, a perdu l'équilibre et est tombée à son tour.

» La pauvre femme s'est tuée, l'enfant n'a eu aucun mal. »

Les événements dont le Soudan est le théâtre donnent un immense intérêt d'actualité à l'article sur *Karthoum* que le *MONDE PITTORESQUE* publie cette semaine.

On trouvera dans le même numéro une dramatique description d'un *Raz de Marée*, ainsi que la suite des voyages et des romans en cours de publication : *La Conquête du Canada*, par M. Assolant, *Un mois chez les Comalis*, etc., etc.

Le numéro, Paris et départements : 15 centimes.

BOURSE DE PARIS

DU 18 DÉCEMBRE 1883.

Rente 3 0/0	74 70
Rente 3 0/0 amortissable	76 85
Rente 4 1/2	104 10
Rente 4 1/2 (nouveau)	104 62
Obligations du Trésor (anciennes)	502 50

GOITRES ET GLANDES

diminuent dès les premières applications et sont guéries radicalement par le **SROP de BOCHET IODE** et la **POMMADE RÉSOÛTIVE de Bertrand Aîné**, Pharmacien, 21, place Bellecour, à Lyon. — Envoyer Franco contre mandat-poste de 3 fr. — NOTICE GRATUITE. Saumur, ph. LAUMONDAIS, pl. de la Bilange.

*La Chlorose et l'Anémie
sont heureusement combattues
par l'emploi régulier du
Bravais Kélin. ci renouveau
au sang appauvri la coloration
et qu'il se perdent par la
maladie.*

Dépôt à Saumur : M. D'HUY, pharmacien, et dans la plupart des pharmacies.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Il y a juste cette nuit trente ans.
La température était rigoureuse, l'air extrêmement vif et très-sec.
La neige, qui quelques jours auparavant était tombée en abondance, s'était durcie sur le sol, et la plaine n'offrait à l'œil qu'une immense surface blanche, un linéaire triste à contempler.
Sur la route, dont la trace était en partie perdue, un homme d'une quarantaine d'années environ, chaudement enveloppé d'un long et large manteau à triple collet, et monté sur un vigoureux bidet, cheminait, pressant l'allure de sa bête.
— Hu ! hu ! Coco, disait-il, un peu d'efforts encore, et nous sommes arrivés. Tu trouveras au logis, pour te remettre, une litière bien chaude et une bonne provende d'avoine. Hu donc !
Cependant les cloches du bourg voisin lançaient dans l'espace leurs allégres volées.
— Nous sommes en retard, Coco, faisait l'homme, continuant son monologue, allons, dépêchons-nous.
— Dig, din, don, dig, din, don, reprenaient les cloches avec plus de force.
Et les chaumières s'éclairaient, et les maisons s'illuminaient, et les fallots s'allumaient, et les fidèles commençaient à prendre, par longues files, le chemin de la vieille église pour aller adorer dans sa crèche l'Enfant Jésus.

Et d'autres groupes reprenaient :
Oui, pasteurs, sont les anges
Qui vous font à savoir
Qu'un sauveur dans les langes,
Désireux de vous voir,
Dans une crèche immonde,
Pour le salut du monde,
Veut bien naître en ces lieux,
Pour vous rendre heureux.
Etc., etc.
— Hu donc, hu donc, Coco ! s'exclamait, avec un acharnement nouveau et une impatience très-peu contenue, le docteur ; hu donc, paresseux ! nous n'arriverons jamais de ce train ; et Mariette qui doit s'impatiser et mon ami Properce qui se morfond sans doute.... Marcheras-tu, rossinante maudite.... hu, hu ! de par tous les démons d'enfer.
— Enfin, grommela-t-il au bout de quelques instants et en arrivant au détour d'une rue, ce n'est vraiment pas dommage : j'aperçois le pignon de ma maison... Bien, les cheminées fument, voilà qui est d'heureux augure... Je vais donc pouvoir prendre un peu de repos et me délasser au coin d'un bon feu... tout en savourant la cuisine de Mariette, et en goûtant le charme de la conversation de mon excellent ami le pharmacien. Allons ! tout est bien, quoique ce ne soit pas trop tôt.
Le docteur poussa un long soupir de satisfaction et, mettant pied à terre, donna dans sa porte un grand coup de heurtoir.

(A suivre.)

Étude de M. MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite, **GRANDE ET VASTE MAISON** Place Saint-Pierre, n° 4.

S'adresser à M. MÉHOUS, notaire, ou à M. CORBINEAU, propriétaire à l'Abbaye-d'Asnières. (785)

Étude de M. CH. MILLION, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE

Aux enchères publiques,

Le jeudi 20 décembre 1883 et jours suivants, s'il y a lieu, à 4 heures après midi,

à Saumur, rue Saint-Nicolas, n° 46, au domicile de M. DUPERRÉ.

Il sera vendu :

Grande quantité de bouteilles de liqueurs consistant en :

Chartreuse, raspaill, curaçao, cassis, anisette, cacao à la vanille, cognac, rhum, kirsch, menthe, peppermint, absinthe Pernod, bitter, vermouth et sirops divers ;

Vins fins, muscat de Lunel, etc. ; Sommier, matelas, linge de corps, pendules, réveils, fûts vides, et quantité d'autres bons objets.

On paiera comptant, plus 10 pour cent applicables aux frais.

Le commissaire-priseur, CH. MILLION. (814)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

UNE MAISON

Propre au commerce,

Située rue Saint-Nicolas, n° 42,

UNE AUTRE MAISON

Également propre au commerce,

Actuellement occupée par M^{me} Lefet, aubergiste (hôtel de l'Espérance).

S'adresser à M^{me} Veuve FERRE, 12, rue Saint-Nicolas. (786)

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UNE PROPRIÉTÉ

Située à Chacé,

Consistant en : Une MAISON avec servitudes, greniers, cours, écurie, caves, pressoir et ustensiles de vendanges et jardinage, etc. ;

Vignes en bon rapport et petit jardin, le tout d'une contenance d'environ 84 ares.

Mise à prix : 8.000 fr.

S'adresser à M. JAGOT-RICHARD, 5, rue du Marché-Noir. (737)

OCCASION

A VENDRE

UNE VOITURE PETIT-BUC

Presque neuve.

S'adresser à M. MATIGNON-CHEVRIER, carrossier. (812)

A VENDRE

UN JOLI PLAN

De PEUPLIERS suisses

S'adresser à M. DELANOUÉ-CHEVRIER, propriétaire à Gaure, commune de Varennes. (727)

18, Rue du Marché-Noir.

ATELIER D'HORLOGERIE

M. PETIT prévient les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il fait et garantit toute espèce de réparations d'horlogerie.

PRIX MODÉRÉ.

Réparations très-soignées.

Étrennes 1884

FOULARDS, CRAVATES

Parfumerie

Porte-monnaie, Porte-cartes

PORTE-TRESOR

ÉVENTAILS

LE MOIS DES CADEAUX

Et des Fourrures

ÉTRENNES 1884

Étrennes 1884

FOURRURES, GANTERIE

Mouchoirs

SACS-TOILETTES

Sacs-nécessaires

Pour Hommes et pour Dames

MAGASINS DE LA GLANEUSE

SAUMUR, — 51 et 53, rue Saint-Jean, 51 et 53, — SAUMUR

ACTUELLEMENT ET JUSQU'AU 8 JANVIER

Dans les Nouveaux Magasins du premier

Grande Exposition et Mise en Vente de tous les Articles pour Cadeaux du Jour de l'An, composée de tout ce que la Fabrication Parisienne et Viennoise a fait de plus nouveau, de plus joli, de plus élégant et de plus soigné en : Petits Bronzes, Maroquinerie, Tabletterie, Marqueterie, Peluche, Laque, Ecaille, Ivoire, Bambous, Cuir repoussé, Albums et Cadres pour photographies, Glaces, etc., etc., et quantité d'autres Objets de Fantaisie, à des prix extrêmement avantageux.

Nos relations constantes avec Paris nous mettant directement en rapport avec les Petits Fabricants auxquels nous achetons au Comptant, nous permettent de Vendre tous ces Objets 25 et 30 0/0 meilleur marché que n'importe quelle maison. C'est du reste à cette Manière d'Opérer que nous devons l'Immense Succès que, depuis cinq années, nous Obtenons pour tous nos Articles d'Étrennes. Les Dames reconnaîtront une fois encore que, réunir l'utile, l'agréable et le Bon Marché est de tradition aux Magasins de la Glaneuse.

Nous recommandons également comme Articles très-avantageux et Cadeaux Utiles :

- Au Comptoir des Fourrures** — Manchons PARISIEN, RÉCAMIER, RÉGINA, etc., etc., en RERARD, GRÈDES, MUSC ARGENTÉ, CASTOR des Indes, CASTOR LOUTRE et CANADA, depuis. 1 95
- Au Comptoir des Jupons** — Jupons SATIN SOIE, ouaté et doublé, depuis. 19 75
Jupons satin laine, Moire noire, drap et flanelle avec bandes brodées, depuis. 3 95
- Au Comptoir des Mouchoirs** — Mouchoirs dentelle pour Mariage, 55 fr. et. 5 75
Mouchoirs Tussor soie, avec initiales brodées, Mouchoirs batiste de Cambrai, vignettes et initiales brodées, garantis à l'usage, la douzaine. 12 »
- Au Comptoir des Dentelles** — Fichus et Andalouses, Dentelle Espagnole, Echarpes, Châles et Pélerines chenille Haute Nouveauté, à des prix exceptionnels de **BON MARCHÉ**.

MAGASINS DE LA GLANEUSE.

POSITION LUCRATIVE.

Une maison de Banque d'Amsterdam demande des agents sérieux pour une opération financière par versements mensuels.

Ecrire franco, Agence Havas à Bruxelles, initiales A. Z.

UN JEUNE HOMME se propose pour cirer les parquets et servir de valet de chambre au besoin, et même soigner les malades.

ALPHONSE COLIN, rue Dacier, n° 34, Saumur.

La Maison GELLUSSEAU et RICHON, rue Cour-Saint-Jean, n° 6, demande un jeune homme désirant faire son apprentissage en mercerie et bonneterie. (764)

M. VAUDEL, Grand'Rue, n° 45, à Saumur, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de la distribution en ville des lettres de faire part et tous imprimés à des prix modérés.

Un jeune homme sérieux demande une place de comptable dans une maison de commerce.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER MAISON MEUBLÉE

Rue de la Montée-du-Fort, 17.

S'y adresser. (630)

POMMADE BERTINOT

pour la guérison radicale et infailible des cors aux pieds, durillons et ceils de perdriz. — 1 fr. le flacon.

Chez MM. CLOSIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, et NORMANDINE, pharmacien, rue Saint-Jean. (718)

FABRIQUE D'AMEUBLEMENTS

EN CHÊNE SCULPTÉ

Meubles et Sièges en tous genres

H. HARDY

Levée-Neuve, SAUMUR.

Spécialité et choix de Salles à manger complètes, depuis 400 francs.

Chambres à coucher, Ameublements pour salons avec ou sans garniture, Coffres à bois, Prie-Dieu, etc. Bureaux, Bibliothèques, Meubles d'antichambres, Tabourets de pieds, Étagères, etc., etc.

VIENT DE PARAITRE

A la Librairie JAVAUD, à Saumur :

Grande Culture de la Vigne Américaine 1881-1883

Par M^{me} la duchesse de FITZ-JAMES

Tome I^{er}. — GRANDE CULTURE DE LA VIGNE AMÉRICAINE

Troisième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

Prix : 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 25.

Tome II. — ENQUÊTE EN AMÉRIQUE ET EN FRANCE

Deuxième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

Prix : 1 fr. 50 ; par la poste, 1 fr. 70.

Tome III. — MANUEL PRATIQUE DE VITICULTURE AMÉRICAINE

Troisième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

Prix : 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 20.

Glycérine Minéralisée (Pour Bains et pour la Toilette.)

A. RIVAUD

Chimiste Breveté s. g. d. g., SAUMUR. MÉDAILLÉ AUX EXPOSITIONS.



HYGIÈNE et TOILETTE de la Peau, qu'elle nettoie, adoucit et parfume instantanément. Guérit rapidement et préserve des ECZEMAS, DARTRES, PITYRIASIS du Cuir chevelu (pelticules), ENGELURES, CREVASSES, GERÇURES de tous genres, etc., etc.

A SAUMUR, chez l'inventeur, 22, rue du Temple.

Dépôts : Pharmacies, Etablissements de Bains et Maisons de Produits Hygiéniques.

AVIS

L'Usine à Gaz de Saumur se charge de faire toutes installations et fournitures d'appareils d'éclairage et de chauffage par le gaz, moyennant une location mensuelle, variant de 0 fr. 25 à 2 fr., suivant l'importance des objets loués, non compris le compteur. (732)

AUX ÉLÉGANTS

CHAUSSURE MODÈLE

M. MONTEL

42, rue Beaurepaire, 42, au rez-de-chaussée.

La maison se charge des RÉPARATIONS.

PETITE MAISON

A LOUER

Avec portion de JARDIN,

Pour la Saint-Jean prochaine.

S'adresser à M. SARGET, rue Saint-Lazare, n° 14. (813)

A VENDRE

DEUX

PETITES MAISONS

à Saumur, rue de la Croix-Verte,

ET

GRAND MAGASIN

A deux étages,

Près la gare d'Orléans.

S'adresser à M^e BRAC, notaire, 27, place de la Bilange.

CIDRE EXQUIS

(Garanti 230 litres, 15 francs).

MAUGET, propriétaire à Nozay (Loire-Inférieure). (714)

OBJETS D'ART et ANTIQUITÉS

LIVERANI

45, Rue Saint-Jean, Saumur.

Bas-reliefs en bronze, Plaques et Statuettes de Gian Bologna, Miniatures sur soie et ivoire, Peintures sur toile et cuivre de la vieille école Italienne, Miniatures sur cuivre de Guido Reni.

Glaces, Petits Meubles à bijoux ébène et ivoire, Terres cuites et Groupes en marbre vieux jaune, Faïences d'Urbino, Monte Lupo, Savona, Pesaro, Bertinora, Delft et Faenza, Coupe cristal de Murano, près Venise, Broderies sur soie, Velours de Gènes, Brocatelles, Tapisseries de soie, Point Hongrois, vieux Effilés Renaissance avec sujets, Dentelles de Venise, Milan, Naples et Point d'Espagne, Voiles de fauteuils en dentelle ancienne, Nappes avec entre-deux effilés dans la toile.

Tous ces Objets, achetés séparément et choisis avec soin, ont été trouvés principalement dans les monastères, les vieux châteaux et chez quelques habitants de la campagne.

AUTHENTICITÉ GARANTIE.

Le Magasin d'Antiquités est ouvert de 4 heures à 5 heures, dimanches et fêtes exceptés.

LE PULICIDE

DESTRUCTEUR INFALLIBLE de tous les insectes nuisibles à l'homme, aux animaux domestiques et aux vêtements : Punaises, Puces, Pour-mouches, Cafards, Artas, Moustiques, Pucerons, Araignées, Chenilles, Fourmis, etc.

Se trouve à la Pharmacie Centrale, chez M. E. D'UX, rue de la Tonnelie, 27, dépositaire pour l'arrondissement de Saumur. (179)

Saumur, imprimerie P. GODET.